

La description complète d'un naturel pareil est fort difficile ; pour vous en faire une idée adéquate je vous dirais : venez, voyez et . . . sentez.

Le long de la côte méridionale de la Nouvelle-Guinée, les expéditions meurtrières étaient encore à l'ordre du jour il y a six ans, quoique déjà fort diminuées par suite de la sévérité de notre gouvernement. Les fusils des Blancs ont réussi à intimider les Kaja-Kaja. Dans l'intérieur du pays, les assassinats en grand sont encore assez fréquents. Grâce à mes rapports familiers avec ces peuples sauvages, je suis parvenu à découvrir bien des détails sur ces excursions barbares.

A l'approche de la fin de la saison sèche, les *sombanem* (anciens) déterminent la date de la tuerie. Le jour venu, hommes, femmes et enfants sont présents au lieu du rendez-vous. Pour se rendre dans la partie anglaise, on prend la mer en s'embarquant sur des troncs d'arbre creusés. Faut-il pénétrer dans l'intérieur du pays, on remonte la Mérauké. Parvenu au but du voyage, on quitte les embarcations et tous se glissent prudemment à travers les bois. En tête, marchent les éclaireurs, suivent les hommes capables de porter les armes, puis enfin les femmes et les enfants. Pareille excursion durait d'habitude plusieurs jours. Lorsqu'on était parvenu au but fixé, il fallait redoubler de vigilance : le jour, la caravane se cachait dans les bois et, la nuit, elle s'avancait pour engager la lutte à l'aurore du jour. Parfois il y avait des combats terribles, mais la plupart du temps, les victimes, tirées de leur sommeil par le cri d'attaque proféré par des centaines de bouches, n'avaient pas même le temps de se défendre, car des centaines de flèches traversaient l'air.